

se publient chaque jour pour ou contre la religion ? Quand on est absorbé par les fonctions du saint ministère, quand on est chaque jour en face des indignités dans la détresse, peut-on se dérober à tous ses devoirs pour creuser les abstractions de Kant, de Fichte, de Schelling, de Hegel, pour dénicher tous les sophismes de Voltaire, de Rousseau et des encyclopédistes ; pour soumettre à une rigoureuse analyse les théories de Strauss, de Salvator ou de M. Le-roux, etc.—Il faudrait avoir à sa disposition une bibliothèque riche, bien choisie, et, ce qui est plus rare encore, cinq ou six années d'étude libre. Combien d'hommes réunissent à ces conditions le talent et la science nécessaires pour lire sans danger tous ces écrivains !—Et, cependant, de ces sources empoisonnées des flots d'erreurs s'épanchent incessamment dans la société, par l'enseignement, par les *revues* et les *feuilletons* du journal. Le prêtre, qui se souvient des exemples de son maître, et poursuit avec amour les âmes égarées sur toutes les routes du monde, le prêtre se trouvera donc nécessairement un jour ou l'autre en face de mille doutes, de mille objections imprévues. Or, il importe à sa dignité, il importe, au salut des âmes qu'il puisse comprendre et éclairer tous ces doutes, résoudre toutes ces objections, abaisser toute orgueil qui s'élève contre la foi. Il importe surtout que le clergé sache attirer et diriger la jeunesse de nos écoles savaïnes. Or, cette jeunesse au sein de laquelle l'avenir germe en ce moment, le rationalisme l'a prise au berceau, il l'a nourrie de son lait, il a injecté dans toutes ses veines des principes de dissolution et de mort. Voilà pourquoi elle souffre ; voilà pourquoi elle s'agite et se débat dans le désespoir. Voilà pourquoi elle cherche le repos dans la mort et une dernière joie dans l'orgie ;—Prêtres, c'est à nous de la guérir ; Dieu le veut, Dieu le veut !

Mais pour réussir dans cette grande et difficile entreprise, d'où dépend le sort de notre patrie, il faut connaître à fond les idées et même le langage de toutes les erreurs contemporaines. Eussiez-vous mille fois raison, eussiez-vous les preuves les plus solides en faveur de vos croyances, on ne vous comprendra pas, on ne vous écouterait même pas : on vous tournera le dos, si vous paraissez ignorer les idées de votre époque. C'est là malheureusement un fait d'expérience journalière. Notre siècle a si profondément rompu avec le passé qu'il ne le comprend pas, si l'on ne prend la peine de le lui traduire. Il s'est enfié de son excellence, de son infailibilité, de son incomparable supériorité sur tous les siècles, au point qu'il refuse de s'entendre avec quiconque n'a pas arboré ses couleurs.—Malheur à qui n'a pour lui que la vérité, le bon sens, et la science du passé. Le présent n'estime que lui-même et ne veut relever que de lui-même.

Il ne suffit donc plus de connaître les travaux des anciens apologistes, il faut aussi étudier à fond l'état de la controverse actuelle. Il est bon sans doute, de pouvoir réfuter le rationalisme d'autrefois, parcequ'il y a toujours des incrédules retardaires ; mais il faut aussi, il faut surtout pouvoir répondre au rationalisme d'aujourd'hui, à l'objection du jour.

Puissent tous les prêtres, voués à l'enseignement de la théologie et de la philosophie, être vivement frappé de ces considérations ! Puissent leur position et leurs besoins les amener tous à rechercher dans les anciens apologistes une solution des erreurs nouvelles ! Cette solution, ils la trouveront aussi complète qu'ils peuvent le désirer. Alors le présent et le passé se comprennent